

Zeitschrift: Suisse magazine = Swiss magazine
Herausgeber: Suisse magazine
Band: - (2002)
Heft: 151-152

Artikel: Les Suisses qui ont marqué le XXe siècle
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-849752>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

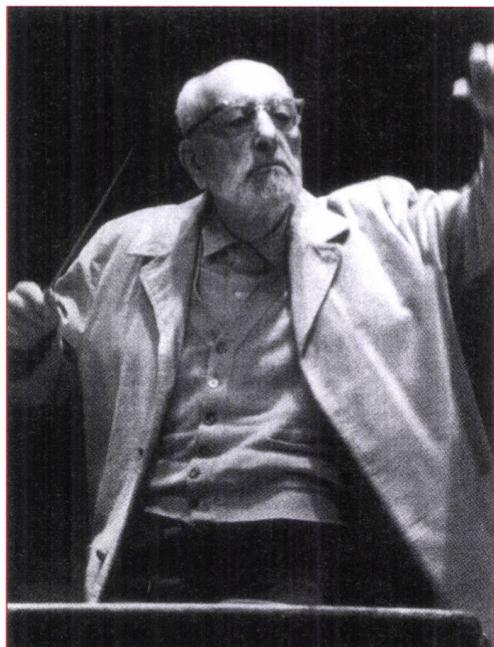
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 20.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les Suisses qui ont marqué le XX^e siècle

Au cours du siècle dernier, notre pays a engendré un nombre extraordinaire de personnalités d'envergure mondiale. Que ce soit dans le domaine de la musique, du théâtre, du cinéma, du spectacle ou des sports, des dizaines d'hommes et de femmes ont marqué le siècle de leur empreinte.



Ernest Ansermet, musique au cœur

Croiser une fois dans sa vie le regard d'Ernest Ansermet, c'était être saisi d'admiration devant son intelligence, sa simplicité, son tempérament et son puissant appétit de vivre, qui ne s'est pas démenti jusqu'à la fin, en 1969. Dans ce XX^e siècle sophistiqué, il avait gardé le mode de vie le plus simple. Son piano au milieu du salon, son bureau tapisé de partitions, c'était sa tanière philosophique. "Cet art de vivre, disait-il, je l'ai gardé de mon bon sens paysan et de mon intuition d'instituteur vaudois".

Né à Vevey en 1883, il avait la

musique dans le sang. Ramuz, Auberjonois et les Cingria décidèrent de son choix. À Clarens, il rencontra Stravinski, qui venait de s'y fixer, chassé par la guerre. Ansermet présenta un jour ce dernier à Ramuz et ce fut le début d'une longue amitié entre les trois hommes. En 1914, l'orchestre de Montreux où Ansermet s'est essayé à la direction, est dissous, tout comme ce fut le cas à Genève. Ernest Ansermet regroupe alors son monde et fonde un "orchestre de chômeurs" qui donnera naissance à son futur Orchestre de la Suisse romande. Tout en s'occupant de ses musiciens, Ansermet répond à une offre des ballets russes, qui vont lui ouvrir les portes d'une carrière internationale. "J'ai toujours pris les trains en marche, en montant dans le bon wagon", répétait-il.

En 1916, il débarque à New York. Il a compris le rôle que le disque va jouer au cours du XX^e siècle et enregistre aussitôt. En Amérique, il découvre le jazz ; il rencontre Sydney Bechet à Londres. Il

parcourt le monde et renonce à la succession de Toscanini en 1947. L'hiver, il dirige son orchestre à Genève, et l'été il file en Argentine pour y façonner l'Orchestre de Buenos Aires. Il voyage beaucoup, rencontre Picasso, Satie, Cocteau (avec lequel il crée *Parade*) et fonde l'Orchestre symphonique de Paris. En 1918, il met sur pied l'Orchestre de la Suisse romande.

Durant cinquante ans, il va créer, avec ses musiciens, les plus grands compositeurs : Stravinski, de Falla, Prokofiev, Bartok, Debussy, Ravel et Honegger. On le voit au Metropolitan de New York, à Boston, à San Francisco et au Japon.

Philosophe, il mène à chef un livre magistral, *Les Fondements de la musique dans la conscience humaine*. Et il continue de tenir son orchestre à bout de bras, en grand patron. Au soir de quitter l'OSR, il déclare : "Rien n'est plus gratifiant, pour un homme, que de pouvoir terminer ce qu'il a commencé".

Arthur Honegger

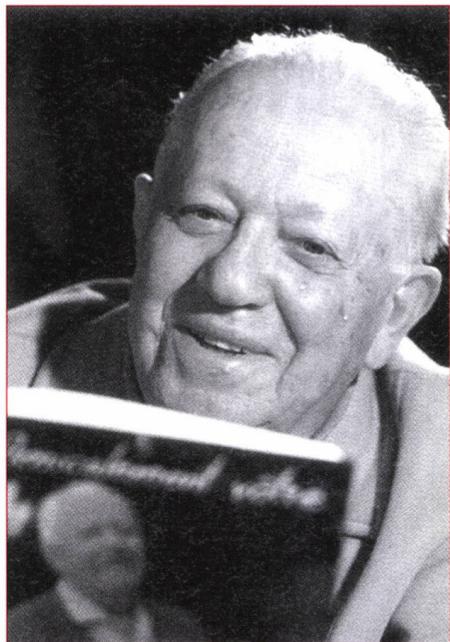
Né au Havre en 1892, mort à Paris en 1955, ce compositeur d'origine suisse a terminé ses études musicales au Conservatoire de Paris en 1918. Avec Darius Milhaud, Germaine Tailleferre, Francis Poulenc, George Auric et Louis Durey, il a créé le célèbre "Groupe des Six".



Il a été l'exemple à suivre pour toute une génération de chanteurs romands, de Michel Bühler à Henri Dès. Ce citoyen de Saint-Saphorin, très attaché aux traditions de sa région, a d'abord créé le cabaret Au Coup-de-Soleil (dans les sous-sols de l'Hôtel de la paix à Lausanne), avant d'ex-

Gilles, le poète immortel

Il a été l'exemple à suivre pour toute une génération de chanteurs romands, de Michel Bühler à Henri Dès. Ce citoyen de Saint-Saphorin, très attaché aux traditions de sa région, a d'abord créé le cabaret Au Coup-de-Soleil (dans les sous-sols de l'Hôtel de la paix à Lausanne), avant d'ex-



“Chez Gilles” a vu débuter les plus grands interprètes de la chanson française. Georges Brassens et Jacques Brel y ont côtoyé des humoristes comme Darry Cowl, Louis de Funès, Poiret et Serrault et tant d’autres.

Chez nous, Gilles demeure immortel. On lui doit des textes d'une beauté émouvante, comme *La Venoge*, humoristiques (*La Cuite*) ou satiriques (*Le Männerchor de Steffisbourg*). C'est lui qui a lancé, en 1947, le signe de ralliement des gens d'ici : “*Y en a point comme nous...*”. C'est tellement vrai !

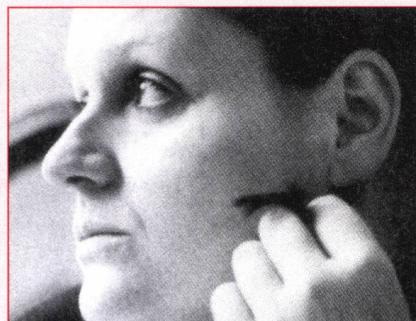
porter son talent au cœur de Paris.

Situé à deux pas de la Comédie française, sur l'avenue qui mène à l'Opéra,

Drôles de Suisses

Dimitri. Très marqué par Grock, le clown tessinois a hérité de ce dernier le sens de la perfection. En quarante ans, il a créé cinq spectacles, et chacun d'eux est un petit chef-d'œuvre. Ce clown, né en 1935, a reçu le prix Grock et l'Anneau Reinhart en 1976.

Zouc. De son vrai nom Isabelle von Allmen, elle a marqué de sa forte silhouette le paysage humoristique francophone. À 19 ans, elle quittait ses sapins du Jura et partait conquérir Paris. Née en 1950, elle n'a pas reparue en public depuis dix ans, mais son humour grinçant éclate encore à nos oreilles.

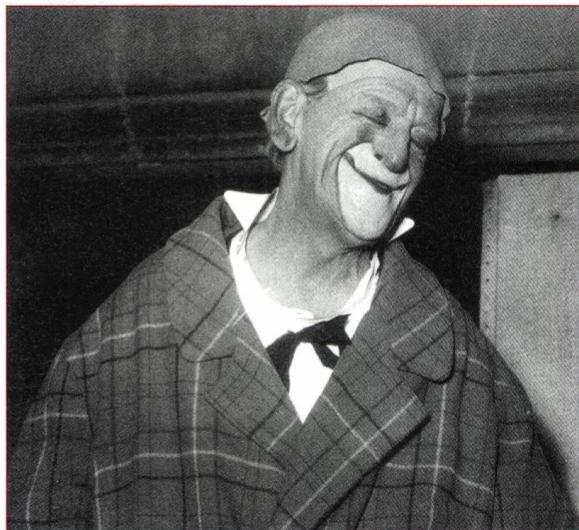


Bernard Haller. Ce Genevois exilé à Paris a conquis un public immense en réunissant le meilleur de ses spectacles. Auteur, acteur, humoriste, grimacier, il sait tout faire. Mais sa spécialité reste le rire intelligent.

Emil. Né le 6 janvier 1933 du côté de Lucerne, Emil Steinberger a réussi l'exploit unique de réunir, dans un même éclat de rire, les Romands et les Suisses allemands. Vedette du cirque Knie en 1977, il devient star du cinéma suisse en 1978 avec *Les Faiseurs de Suisses*. Au début des années 1990, Emil a terminé sa carrière. Il vit à Territet.

Lova Golovtchiner. Né en 1938, a fait ses classes avec Ruth Dreifuss, ce qui l'a marqué pour la vie. Il a créé *Boulimie* en 1970.

Les Knie ont marqué le siècle en présentant chaque année un spectacle de cirque extraordinaire.



Grock, le roi des clowns

Alors qu'il s'appelait encore Adrien Wettach, il jouait à “faire l'artiste” dans le bistrot paternel, sans se douter de la fabuleuse carrière qui l'attendait. Pourtant, il était issu d'une famille de condition modeste et son père, agriculteur, horloger et aubergiste, fuyait la misère, de Loveresse à Bienne, en passant par les montagnes neuchâteloises. Né le 10 janvier 1880, Adrien donna ses premiers spectacles pour les clients du “Paradiesli”, un café situé dans un drôle de chalet, qui existe encore, à l'entrée de Bienne. Très vite, il fit son baluchon pour partir à la conquête du monde. Après un périple à travers les pays de l'Est, il se retrouve à Nîmes en 1903. C'est là qu'il se choisit le surnom de Grock, avec son partenaire Brick.

Dès lors, le duo sema le rire à travers la planète, travaillant notamment en Argentine. À Paris, Grock trouva son maître en la personne du célèbre clown Antonet et tous deux firent les beaux jours du

Cirque d'Hiver. Mais c'est à Londres que le clown suisse rencontra Max van Embden, un violoniste d'origine hollandaise, qui restera son partenaire durant trente ans.

Trente années de succès ininterrompus, durant lesquelles le duo améliora sans cesse un numéro qui reste dans toutes les mémoires. Personne n'a oublié la descente du piano sur le couvercle incliné, l'archet récalcitrant ou le célèbre gag de la chaise trouée.

À la fin de sa vie, Grock vécut dans une somptueuse villa, à Imperia, qu'il quitta une seule fois, en 1953, pour effectuer une tournée d'adieu dans le cirque qui portait son nom. Grock est mort le 14 juillet 1959, mais sa célèbre réplique résonne encore aujourd'hui : “Sans blâââââgue !”.

Dossier réalisé par Bernadette Pidoux, Catherine Prélaz, Jean-Robert Probst, Albin Jaquier. Photos : Yves Debraine, ASL, Nicole Chuard.

Avec l'aimable autorisation de reprise du mensuel Générations.

**La Suisse
dans le monde**

Le mot “nostalgie” a été inventé par le médecin J.-J. Harder en 1678 pour parler du mal du pays que ressentaient les soldats suisses engagés par des puissances étrangères.